

Les Hurons-Wendats. Regards nouveaux : Tho nionwentsu'ten, mon peuple, ma langue, mon territoire

Pascal Huot

Number 143, Fall 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94504ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

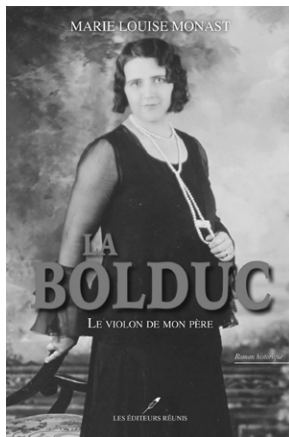
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Huot, P. (2020). Review of [Les Hurons-Wendats. Regards nouveaux : Tho nionwentsu'ten, mon peuple, ma langue, mon territoire]. *Cap-aux-Diamants*, (143), 51–52.



Marie-Louise Monast. *La Bolduc : le violon de mon père*. Montréal, Les éditeurs réunis, 2018, 416 p.

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai abordé la lecture de ce livre. Ne connaissant cette grande dame du folklore québécois que de nom, j'avais bien hâte de découvrir qui

elle était vraiment et d'où elle venait.

Le livre est écrit à la première personne, ce qui renforce le sentiment que c'est Mary Travers elle-même qui nous fait le récit de son histoire. Elle fait d'ailleurs un retour dans le temps pour nous raconter son enfance en Gaspésie et son attachement pour la musique.

On retrouve ensuite Mary à Montréal, où elle est domestique. C'est à cette époque qu'elle apprend à lire et à coudre. Quelques années plus tard, à peine âgée de seize ans, elle deviendra couturière dans une manufacture, mais dès qu'elle atteindra l'âge de dix-sept ans, elle choisira de se lancer à son compte comme couturière.

Très vite, elle fera la rencontre d'Édouard Bolduc, se mariera avec lui et fondera une famille. Comme bien d'autres familles à cette époque, les Bolduc iront tenter leur chance aux États-Unis dans l'espoir de trouver une meilleure qualité de vie. Ils s'installeront à Springfield

dans le Massachusetts, mais l'expérience ne sera pas concluante, et ils choisiront plutôt de revenir à Montréal peu de temps après.

Mary Travers fera plusieurs fausses couches, dont chacune sera une épreuve pour la future chanteuse. Malgré tout, elle réussira très bien à concilier sa vie de mère de famille et sa brillante carrière.

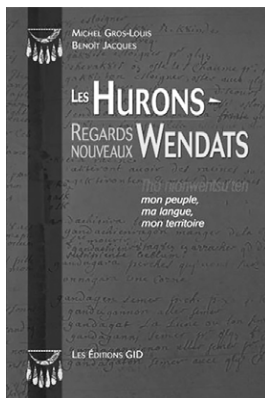
De plus en plus célèbre, elle deviendra connue comme étant tout simplement La Bolduc. Ce surnom ne lui sera cependant pas des plus agréables, Mary le trouvant réducteur et irrespectueux.

Elle connaîtra plusieurs années de gloire, où elle se produira à guichets fermés dans diverses villes. On ne compte plus le nombre de ses succès. Elle avait un talent unique pour raconter, en chansons, l'histoire des petites gens avec un humour et une répartie hors du commun.

Marie-Louise Monast nous dévoile une dame simple et sans prétention, la première auteure-compositrice-interprète à vivre de son art au Québec dans toute son authenticité et sa vérité.

Le texte est écrit de main de maître. On se laisse prendre par le récit fascinant de la vie de cette femme et on referme le livre avec l'envie inexplicable de se mettre à turluter...

Johannie Cantin



Michel Gros-Louis et Benoît Jacques. *Les Hurons-Wendats. Regards nouveaux. Tho nionwentsu'ten, mon peuple, ma langue, mon territoire*. Québec, Les Éditions Gid, 2018, 230 p.

« Je me suis rapidement rendu compte que la culture et la spiritualité du peuple

wendat ne pouvaient être vécues et com-

prises sans la connaissance de notre langue. Il est vrai de dire que la langue d'un peuple est l'essence même de son identité » (p. 1). Les coauteurs de cet ouvrage, tous deux linguistes spécialistes de phonétique, présentent ici les résultats de leurs travaux de recherche, dont la plupart ont fait l'objet de communications, pour mettre en lumière divers moments et acteurs qui ont jalonné la riche histoire de la nation huronne-wendate des débuts de l'occupation jusqu'à nos jours. La langue huronne, qui n'est plus parlée depuis plus de

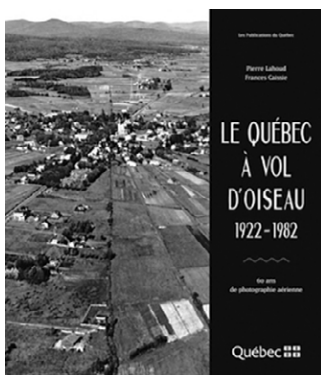
90 ans, sert de thème unificateur aux huit articles proposés.

Pour soutenir les hypothèses et les cas de figure analysés, les coauteurs ont recours à des sources diversifiées, notamment aux données linguistiques et toponymiques. C'est ce qui fait la grande originalité et l'intérêt du livre. Le premier chapitre s'intéresse aux différences et aux ressemblances entre les langues de la famille iroquoienne, où l'on relève l'importance des femmes, qui s'affirme aussi dans la grammaire. « Ainsi en wendat le genre grammatical féminin prévaut sur le masculin. S'il y a plusieurs personnes debout dans une salle, même si les femmes sont en minorité, on dit "tewenda:t", "elles sont debout" » (p. 26). Dans le texte suivant, on découvre la légende du titre héréditaire de Sastaretsi, le roi des Hurons, et ses filiations, qui permettent de faire la distinction entre les Hurons-Wendats et les Hurons-Pétuns. Les chapitres suivants font le point sur les Stadaconiens, la toponymie et les droits territoriaux revendiqués par les Hurons-Wendats. Il est également question

de l'importance insoupçonnée du père jésuite Pierre-Philippe Potier (1708-1781) et de sa contribution majeure aux connaissances actuelles sur la langue huronne. Les coauteurs traitent ensuite des origines linguistiques d'un dictionnaire iroquois de 1680 conservé à la Grande Bibliothèque de Montréal. L'article suivant suit les déplacements des Hurons qui vivent encore en Ontario après la dispersion de 1649. Ici, en ce qui concerne les difficiles questions territoriales, l'ouvrage prend une position un peu tendancieuse en faveur des Hurons-Wendats. Le dernier chapitre met en évidence les défis qui demeurent pour faire revivre la langue huronne-wendate aujourd'hui.

L'ouvrage expose les principales avancées dans les connaissances historiques en ce qui a trait à la nation huronne-wendate, mais surtout, il dresse une synthèse de l'état de la langue huronne-wendate et du travail de longue haleine que représente sa revitalisation.

Pascal Huot



Pierre Lahoud et Frances Caissie. *Le Québec à vol d'oiseau 1922-1982. 60 ans de photographie aérienne*. Québec, Les Publications du Québec, 2015, xvii+200 p. (Coll. « Aux limites de la mémoire », 23).

Ce 23^e livre de la collection « Aux limites de la mémoire » se distingue des précédents, car il rassemble exclusivement des photos aériennes – parmi les premières effectuées au Québec – montrant les régions de Montréal et de Québec ainsi que des zones rurales. Autre particularité, les photos sont classées par ordre chronologique. L'ouvrage nous en apprend beaucoup sur les principales entreprises spécialisées dans la photographie aérienne œuvrant au Québec. On ignorait que dès les années 1920, « le Québec [devint] ainsi, et rapidement, un pionnier des tech-

niques de repérage aérien » (p. xi).

Les belles découvertes abondent dans ce livre généreusement illustré : on peut voir les alentours de l'hôtel de ville de Québec et la rue Sainte-Anne avant la construction de l'édifice Price (p. 11), mais aussi l'énorme chantier maritime de la Davie à Lévis-Lauzon (p. 12), le rocher Percé (p. 23 et 64), le pont Jacques-Cartier inachevé en 1927 (p. 27), ou encore quelques photographies du site de l'Expo 67 (p. 146-148). Parmi les lieux disparus que l'on survole, mentionnons l'ancienne résidence du lieutenant-gouverneur du Québec qu'on peut voir dans son intégralité en 1945, deux décennies avant l'incendie de 1966 qui allait l'anéantir, ne laissant que les écuries (p. 68). On revoit aussi le mythique parc Belmont (p. 28) ou encore, autour du parc Victoria à Québec, le double méandre de la rivière Saint-Charles, avant que celui-ci ne soit remblayé (p. 66). À la fin de l'album, une autre photo aérienne montre la municipalité de Lac-Mégantic en